

Note sur les Seiches du Lac Léman

Autor(en): **Yersin, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **4 (1854-1856)**

Heft 37

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTE SUR LES SEICHES DU LAC LÉMAN.

Par M^r A. Yerstin, à Morges.

(Séance du 4 juillet 1855.)

MM. F. Burnier, Ch. Dufour et moi, avons entrepris une série d'observations dans le but de chercher s'il nous serait possible de constater un rapport direct entre les seiches qu'on observe sur le lac Léman et les variations de la pression atmosphérique. A cet effet, nous avons demandé et obtenu, de l'administration éclairée des télégraphes suisse, l'autorisation de faire usage de ce mode de communication pour avertir des correspondants à Genève, Nyon, Lausanne et Vevey, chaque fois que nous pourrions constater le phénomène d'une manière évidente. Les personnes qui, dans ces villes, veulent bien nous prêter leur concours savent que lorsqu'elles reçoivent de Morges la dépêche « baromètre, » elles doivent observer cet instrument de manière à saisir, si possible, les perturbations qu'il pourrait présenter. A Morges, nous nous sommes astreints à suivre en même temps les changements de niveau du lac et les mouvements de la colonne barométrique. Depuis le 1^{er} avril 1854 jusqu'à ce jour, nous avons ainsi constaté six seiches *. Ces premiers essais nous ont appris la manière dont le phénomène doit être observé pour avoir quelque chance de remonter à sa cause, et c'est là seulement ce que nous nous proposons de présenter aujourd'hui.

Il est à peine nécessaire de rappeler que sur les bords du Léman, on appelle seiche des changements brusques de niveau, des sortes d'oscillations qui se répètent plusieurs fois successivement.

Pour suivre ces mouvements d'une manière sérieuse, il est nécessaire de faire usage d'une règle divisée en pouces ou en centimètres et fixée verticalement sur un point du rivage baigné par le lac. Tout autre mode d'observation, les limnimètres excepté, expose à des erreurs considérables. Nous avons pris en outre l'habitude de noter le phénomène sur une feuille de papier rayé dans deux sens perpendiculaires l'un à l'autre. Les lignes ainsi menées servent les unes d'ordonnées, les autres d'abscisses; sur les premières nous indiquons les hauteurs et sur les secondes le temps

* En 1854, le 1^{er} avril, le 4 mai, le 16 novembre et le 3 décembre; en 1855, le 3 février et le 31 mai.

minute par minute, comme le montre l'exemple suivant et la figure annexée. Ils représentent les seiches du 3 décembre 1854. A 10 heures 35 minutes du matin, à la règle servant de limnimètre au port de Morges, le lac arrivait un peu au-dessous du 29^e pouce (77 centimètres). Dès lors, nous avons suivi les mouvements de son niveau jusqu'à 11 heures 15 minutes, en notant, minute par minute, la hauteur observée par un point sur la ligne correspondant à l'heure et à la hauteur. En réunissant tous ces points, nous formons une courbe sur laquelle il suffit de jeter un coup-d'œil pour voir la marche du phénomène. On voit ainsi que pendant quarante minutes il y a eu six oscillations complètes de durée et d'amplitude différentes. Les courbes que nous avons faites pendant deux autres seiches présentent une certaine analogie avec celle-ci et nous permettent déjà d'indiquer que, d'une manière générale, les oscillations se font à Morges en six ou sept minutes, et que pendant ce temps le niveau peut varier d'environ trois pouces (neuf centimètres). Nous ne voulons pas, pour le moment, tirer d'autres conséquences de ces premiers essais, et, si nous nous empressons de les faire connaître, c'est dans le but de provoquer des observations analogues sur d'autres points du littoral. Nous pensons que lorsque par un certain ensemble d'observations, le phénomène lui-même sera mieux étudié, les recherches pour en découvrir la cause pourront être dirigées avec plus de précision qu'il n'a été possible de le faire jusqu'à présent.

Nous recevrons avec reconnaissance toutes les communications qu'on voudra bien nous faire sur ce sujet de quelque nature qu'elles soient. Toutefois, celles auxquelles nous attacherons le plus de prix seront l'indication du jour et du lieu où des seiches auraient été observées. S'il était possible d'y ajouter quelques renseignements sur le temps d'une oscillation et son amplitude mesurée sur une règle verticale, ou enfin une courbe pareille à celle dont nous donnons un spécimen, le renseignement serait des plus précieux.

Siphia obscuria Wagner to 3 December 1854.

10 hours & 6

11 hours & 6

